

Michel Poivert

50 ANS DE PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE



DE 1970 À NOS JOURS

La photographie expérimentale a une longue histoire en France. La génération de Jean-Pierre Sudre, Pierre Cordier et Denis Brihat a initié dès les années 1960-1970 une approche conciliant les problématiques de la matière, de l'image et, parfois, de l'abstraction. Plasticiens avant l'heure, ils ont été rejoints par une génération qui, à partir des années 1980 avec des figures comme Patrick Bailly-Maitre-Grand, Georges Rousse ou bien encore Pascal Kern, n'a eu de cesse d'interroger les limites du médium. Un tireur et photographe comme Yvon Le Marlec a connu une notoriété considérable par une approche presque mystique des procédés techniques et de l'expérience dans le laboratoire.

Cette tradition expérimentale a aujourd'hui pris un nouveau visage. La culture des standards numériques de l'image a fait émerger des désirs de matière et de volume, comme pour répondre intuitivement au virtuel des écrans. L'argument est certes trop simple mais permet d'appréhender une génération qui comprend « le photographique » en dehors du primat de l'image et cherche à réinventer la photographie sur la base d'expériences sensibles nouvelles.

Installations, films, sculptures, actions intermédiaires : comment nommer la richesse des propositions aujourd'hui présentes dans les galeries d'art ? On y rencontre les singulières créations d'Aurélie Pétrel et de Stéphanie Solinas, celles de Constance Nouvel, Mustapha Azeroual, Marina Gadonneix ou bien encore Isabelle Le Minh. Il est trop tôt, dans le cadre du récit historique, pour analyser ces propositions qui déplacent si singulièrement la photographie ; mais ce que l'on sait de tous ces artistes dotés de solides formations et pratiques photographiques, c'est qu'ils emmènent le médium vers de nouveaux horizons. On aime à voir ici ce que l'on appellera, faute de mieux, une « photographie recomposée », travaillée par le remploi d'images, l'activation de procédés anténumériques ou bien encore l'exploration de l'espace par l'installation photographique. Ceux que l'on désigne désormais comme « artistes iconographes » sont particulièrement présents en France. Des personnalités comme Catherine Poncin ou Documentation Céline Duval et plus récemment Agnès Geoffroy ont par exemple fondé une œuvre sur la matière première des images, délaissant la prise de vue pour concevoir l'existence des gisements d'images de toutes les époques comme une sorte de substance pouvant être manipulée à volonté, exprimant aussi bien notre rapport culturel aux images que notre sensibilité à leurs caractéristiques physiques.

En cinquante ans, la photographie en France est devenue une cause que beaucoup défendent à des titres divers. Les images forment un patrimoine et un marché, sans pour autant perdre leur capacité expressive ni leur incessant renouvellement au gré des contextes de leur valorisation. Certes, la photographie n'est pas une industrie culturelle comme le cinéma ou la littérature et sa capacité d'action reste limitée par la singularité de son économie. Mais elle est pratiquée à une échelle que n'atteint aucune autre forme d'expression. Les métiers ont changé mais la construction d'une œuvre photographique, quels qu'en soient le style ou la forme, reste une ambition aussi forte que celle qui consiste à bâtir une œuvre littéraire ou cinématographique. Il existe bel et bien, au fur et à mesure des générations éduquées par les écoles, les expositions et les livres, une photophilie française.